

THEATRE/LA SEMAINE

Charlebois, patinage et Esquire Show Bar

Un placard publicitaire qui occupe une pleine page du "Nouvel Observateur", un article dans "L'Express" et, alignées les une après les autres, une quarantaine de villes de France et de Suisse dans lesquelles Robert Charlebois, parfois seul et parfois en compagnie de Léo Ferré, donnera une série de spectacles qui sont en même temps le coup d'envoi de sa carrière européenne devenue sérieuse.

Dimanche soir, il s'envenimait de Dorval avec musiciens, impresario et Mouffe, pour Paris d'où ils devaient se rendre à Lille, première étape de cette phase décisive.

Les Français qui auront lu dans "L'Express" l'article de Philippe Adler risquent toutefois de ne pas retrouver tout à fait le Charlebois qu'on leur annonce: la semaine dernière, il rentrait de Martinique le cheveu nettement raccourci et le teint assombri par beaucoup de soleil, et ce Charlebois-là diffère sensiblement des "cheveux à l'africaine" dont, sans doute, se souvenait le journaliste français. Qui, gentiment, dans un hommage au talent de Charlebois, écrit sans rire qu'il "... apporte à la chanson française le soufflé des grands espaces canadiens...". Encore!

Une fois terminé le tour des petites et grandes villes où le mèneront les gens de sa tournée, Charlebois connaîtra la France, et il y a des chances que la France, désormais, le connaisse. Car ce show "Léo Ferré + Charlebois" les mettra en vedette l'une et l'autre, à

tour de rôle. Ce qui, sans doute, ne va pas se faire sans frottements d'ego... Pour s'en remettre, Garou ira ensuite passer trois semaines de vacances quelque part en Afrique. Retour prévu vers la fin mars.

Pour ceux qui restent

Mais nous qui restons, et à qui cette unique confrontation de la chanson n'est pas (encore) proposée, que nous reste-t-il?

Ce soir, un événement moins spectaculaire, moins coloré sans doute, mais important et excitant: le seul concert que donneront à Montréal John McLaughlin and the Mahavishnu Orchestra. McLaughlin, un des meilleurs guitaristes au monde, s'est entouré de musiciens qui, si on en juge par leurs disques, partagent avec lui un niveau de talent exceptionnel et des croyances clairement suggérées par le nom même du groupe. C'est à la Place des Arts (salle Pelletier), et on risque d'en parler longtemps.

Au Patriote, jusqu'à dimanche soir, il y a Claude Dubois, qui la semaine dernière a fait un triomphe au Centre Sportif de l'U. de M. C'est plus petit, au Patriote, Ba lui convient peut-être moins bien, mais la dimension qu'a déjà acquise ce curieux bonhomme vaut bien le déplacement — et le risque de le trouver moins impressionnant de proche que de loin.

Pour ceux qui l'aiment — ils sont nombreux, et c'est rare qu'on nous

le présente — il y a, à une sorte de danse organisée par l'Accord, le violoneux Jean Carignan, interprète unique des musiques anciennes et très belles qui sont le fond même de notre héritage musical. On peut s'informer en téléphonant au 845-9103.



Claude Dubois: au Patriote, pour voir ce qu'il est devenu.

Enfin, si vous avez des enfants, si les piroquettes des bouffons, les paillettes et les longues glissades élégantes vous distraient, sachez que les Ice Follies installeront leurs décors et leur pénates au Forum à compter de mardi prochain. On annonce chaque année une nou-



Un des clowns des "Ice Follies"; parce que les enfants oublient plus vite que les grands.

velle revue, et d'année en année tout ça (Follies, Capades etc.) se ressemble assez; mais pour les enfants le temps dure plus longtemps que pour les grands, c'est connu. Peut-être qu'eux auront oublié que rien ne ressemble davantage à un numéro de patinage qu'un autre numéro de patinage...

Qu'on nous rende l'Esquire!

J'ai reçu, cette semaine, copie d'une lettre, adressée au maire de Montréal par un groupe de citoyens indignés — un peu en retard, mais quand même — par le retrait à l'Esquire Show Bar de son permis de vente d'alcool. On sait que depuis ce geste posé par la Ville, le propriétaire de l'Esquire, qui présente depuis longtemps des spectacles uniques (jazz, blues, rock) et des vedettes de grand calibre, persiste dans son intention de garder sa boîte ouverte. On n'y voit plus, évidemment, que des boissons non-alcoolisées. Voici le texte de cette lettre, suivi d'une cinquantaine de signatures, auxquelles j'ajoute la mienne.

Monsieur le maire Jean Drapeau, Hôtel de Ville, Montréal, Qué.
Monsieur le Maire,

L'Esquire Show Bar est depuis longtemps une institution très importante dans la vie culturelle et musicale de la métropole. En effet, l'Esquire a accueilli et continue d'accueillir les plus grands noms du jazz et du pop contemporains; il

est, de plus, un lieu de rencontre privilégié des amateurs de musique de Montréal.

Or, depuis plusieurs mois déjà, l'Esquire Show Bar a perdu son permis de vente de la Société des alcools du Québec. Il est évident qu'un établissement comme celui-ci ne peut survivre sans les profits qu'il tire de la vente d'alcool. C'est pourquoi, à cause des raisons énoncées plus haut, nous, soussignés, déplorons cet état de chose et réclamons que vous preniez des mesures immédiates pour que l'Esquire Show Bar puisse à nouveau fonctionner normalement.

(La vraie nature de Miles Davis)

Enfin, pour clore, une anecdote. C'était hier après-midi, à la Place des Arts. Miles Davis était venu voir la salle où il allait donner en soirée un unique récital (voir compte-rendu dans cette page). On avait prévu à son spectacle une première partie: Yves Laferrière et son groupe de musiciens, qui viennent tout juste de compléter chez Columbia un album qui devrait être publié ces prochaines semaines. On annonce la chose à Mr Davis. Qui dit non: il n'y aura pas de première partie, la première partie c'est moi. Mais, ajoutez-il, "ils" pourront toujours jouer après mon spectacle.

Yves Laferrière et ses musiciens ne jouèrent donc pas, hier soir, sur la scène de la salle Pelletier de la Place des Arts.

René HOMIER-ROY

MUSIQUE

Miles Davis, le jazz et le mur du son



MILES DAVIS. Avec neuf musiciens. A la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts hier soir.

par René HOMIER-ROY

Ceux pour qui sa musique ressemble à la trame sonore de "Ascenseur pour l'échafaud" en sont tombés de leur siège! Miles Davis, le visage comme ratatiné, comme séché, les yeux dissimulés par de gigantesques lunettes noires, habillé de couleurs vives et mêlé à ses musiciens, a donné hier soir une démonstration remarquable de virtuosité mêlée de commercialisme bien senti, en oubliant presque tout à fait le vieux homme et sa musique. Et il a, bien sûr, quitté la scène sans avoir dit un mot à la salle — sans même, d'une certaine manière, l'avoir regardée. Elle était pourtant archi-comble, la salle.

Miles Davis n'a pas été le seul à manifester une sorte de mépris un peu dédaigneux pour ces gens venus l'entendre. Les organisateurs du spectacle, qui sans doute ne savent pas que le jazz s'entend aussi quand on parle français, ont annoncé le spectacle, l'entracte et leurs prochaines productions en anglais et dans un tohu-bohu qui témoignait éloquentement du nombre, dans la salle, de francophones qui auraient aimé être traités comme s'ils avaient, eux aussi, payé leur place. Ce dédain-là, mesquin, n'a pas nui à la qualité de ce qu'on entendait, bien sûr. Mais les Sheldon Kagan Enterprises feraient peut-être bien de découvrir que la Place des

Arts est située à Montréal, et que leur public y vit aussi.

Bon. Assez de récriminations. Passons aux choses intéressantes.

La première surprise, pour ceux qui ne connaissent ni "Bitches Brew" ni les autres enregistrements récents de Miles Davis, c'est la composition de la formation musicale qui partage avec lui la scène: un piano électrique, une batterie, congas et bongos, deux basses électriques, une guitare et un saxophone. Personne n'a présenté les musiciens, mais j'ai idée que ce saxophoniste de génie, qui s'est partagé les solos avec Miles Davis, s'appelle Wayne Shorter (mais je n'en suis pas sûr). Ensemble, ces deux-là se sont livrés à des manières de duels terribles, supportés avec fureur par les autres musiciens. C'est toutefois dans la deuxième partie du spectacle que Miles Davis, son saxophoniste et son gang ont vraiment décollé.

Avant, pendant plus de quarante-cinq minutes, ils se sont livrés à ce qui s'appelle en anglais des "poly-rhythms", sorte d'acrobaties savantes qui mêlent et emmêlent les rythmes et les sons avec peu ou pas du tout de point de repère, de point de référence ou de regroupement pour l'auditeur — qui, lui, ne participe pas activement à l'expérience. Les amplis poussés au maximum, ces cadences désordonnées faisaient songer — le lourd, le tonitruant "beat" du rock en moins — aux exhibitions les plus déchainées des groupes pop doués pour

la musique et solidement équipés côté décibels.

Cette démarche de Miles Davis, à l'intérieur de laquelle il est d'ailleurs curieusement absent — point de démonstrations éblouissantes de son extraordinaire technique, à peine quelques notes soutenues, quelques solos à peu près noyés —, cette recherche de nouveauté, qui correspond à un refus, sain, des sentiers battus, on l'a reprochée souvent à Miles Davis. On l'a accusé de vouloir ainsi rattraper tout un public davantage intéressé au "poids" de la musique qu'à son invention et à sa structure. A en juger par le concert d'hier soir, on ne peut pas donner entièrement tort à ceux qui lui reprochent d'avoir abandonné, d'une certaine manière, le jazz au profit de formes musicales indéterminées et presque impossibles à cerner.

Mais — car il y a forcément un mais — il reste qu'à travers ce labyrinthe de sonorités souvent trop diffusées et apparemment éparpillées, la construction d'une phrase soudain se dessine. Les musiciens alors donnent à la musique une forme cohérente, Miles Davis embouche sa trompette — qu'il bouche et débouche avec une sorte de rage — et il arrive le miracle: ça décolle, ça se teint, il se passe quelque chose.

En deuxième partie — plus brève encore que la première —, ça allait donc beaucoup mieux. La sono, tonitruante, ne me permettait hélas pas, là où j'étais assis, de suivre comme je l'aurais voulu, mais ce qui s'est passé après l'entracte m'a semblé beaucoup plus cohérent, beaucoup plus travaillé que le reste.

Je n'ai toutefois pas beaucoup goûté la "manière" du guitariste, dont les numéros donnaient à l'ensemble une couleur à la Isaac Hayes, et il m'a semblé qu'un peu partout la confusion triomphait trop souvent, mais il y avait pour se reprendre, pour se retrouver, de grands moments de grâce, de longues périodes pleines de folies, des acrobaties et des tendresses de Miles Davis.

Et rien que pour ces moments-là, le jeu valait, bien sûr, la chandelle.

SOLDE de JANVIER

ORGUE KIMBALL

Modèle 1600

Ce nouveau modèle de très haute qualité possède un registre étendu et varié. Equipé d'un Leslie intégré à la console, de "L'Entertainment" exclusif aux instruments KIMBALL, d'un sélecteur magique d'effets sonores, d'un système automatique, il possède, en plus, un pédalier de 25 notes, qui en fait un orgue susceptible de plaire aux musiciens les plus difficiles. Le meuble, d'une qualité incomparable, se présente en style Provincial Italien ou modèle de Théâtre.



Orgue WURLITZER

Modèle 4037

En cette ère de technologie moderne, WURLITZER se surpasse en nous présentant son modèle 4037, le premier et le seul orgue doté d'un véritable "SYNTHESIZER". Les effets créés dépassent l'imagination. Excitant pour l'amateur, un défi pour le professionnel.



L'ÉCOLE DE MUSIQUE GALIPEAU INC.

Affiliée au Conservatoire National de Musique

Détenteur d'un permis du Ministère de l'Éducation en vertu de la loi de l'enseignement privé.

- Enseignons tous genres d'instruments
- Piano • Orgue
- Guitare • Accordéon
- Flûte • Clarinette
- Saxophone • Trompette
- Chant • Ballet.

- Section classique et populaire
- Professeurs qualifiés
- Cours strictement privés

DÉPOSITAIRE EXCLUSIF des ORGUES et PIANOS KIMBALL GULBRANSEN WURLITZER BOSENDORFER. Également disponibles: Solina — Eminent — Ace Tone — Fairfax

SPÉCIAUX

- 1 orgue LOWREY HOLIDAY, usage, noyer, avec banc. Ord. \$1695. SPECIAL \$1050
- 1 orgue GULBRANSEN, modèle G 3, usage, avec Leslie, noyer, avec banc. Ord. \$1895. SPECIAL \$1395
- 1 orgue GULBRANSEN, modèle B 2, noyer, avec banc, usage. Ord. \$2495. SPECIAL \$1250
- 1 orgue COMBO ECHO-SO-NIC, avec pré-amplificateur, usage. Ordinaire: \$895. SPECIAL \$395
- 1 orgue WURLITZER, modèle 4100, noyer, avec banc, usage. Ord. \$2195. SPECIAL \$1395
- 1 orgue YAMAHA, usage, modèle D38R, noyer, avec banc. Succursale St-Michel. Ord. \$2600. SPECIAL \$149
- 1 orgue WURLITZER, modèle 4100, noyer, avec banc, usage. Ord. \$2195. SPECIAL \$1395
- 1 orgue COMBO FARFIS, SA usage. Ord. \$895. SPECIAL \$795
- 1 orgue YAMAHA, usage, modèle D38R, noyer, avec banc. Succursale St-Michel. Ord. \$2600. SPECIAL \$2295
- 1 orgue KIMBALL, modèle 860, neuf, démonstrateur de piano, noyer, système automatique, "entertainment" avec banc. Ord. \$2250. SPECIAL \$2050
- 1 orgue THOMAS usage, rythme automatique et manuel, noyer, avec banc. Ordinaire: \$1995. SPECIAL \$1305
- 1 orgue HAMMOND, usage, modèle 1103, noyer, avec banc. Ordinaire: \$1495. SPECIAL \$1495
- 1 orgue CONN, modèle Prelude 311, noyer, avec banc, usage. Ord. \$2050. SPECIAL \$1795
- 1 orgue ELECTROHOMME, usage, 25 pédales noyer, avec banc. Ordinaire: \$1495. SPECIAL \$760
- 1 amplificateur FENDER, pour orgue Combo, modèle Bass Man, usage. Ord. \$787. SPECIAL \$550
- 1 orgue GULBRANSEN, démonstrateur, modèle 1817 WB, Leslie, rythme automatique, noyer, avec banc. Succursale St-Michel. Ord. \$2545. SPECIAL \$2395

Magasins complets d'instruments de musique, disques, cassettes, musique en feuille, accessoires, etc.

GALIPEAU MUSIQUE INC.

MAINTENANT 10 SUCURSALES POUR VOUS SERVIR.

SAINTE-MICHEL	TERRASSE	RIVE SUD LONGUEUIL	REPENTIGNY	CHATEAUGUAY	CHAMBLEE	MONTESSIEU	SPECIAL	VERDUN	QUEBEC
725-2749	666-6897	674-1575	581-4050	691-5154	681-3642	387-2568	438-1708	761-5586	524-7322